FIFCL
ESPACE PRO
BY
uhoda

RAPPORT D'ACTIVITÉ
Édition 2023

Pour que perdurent les salles obscures

Comédie en 3 actes



© Kim SATTLER



© Kim SATTLER

LE CONTEXTE

On a tout vu, tout lu, tout entendu. Libération titrer « Cinéma : la maison brûle et nous regardons Netflix », Jamel Debbouze conseiller « Ayez confiance en vous et aimez le cinéma », les spectateurs assurer que « Ce n'est plus comme avant ». Que faut-il penser de la situation du cinéma, en 2023, en Belgique ?

Voilà l'objet des 3e Rencontres Professionnelles du Festival International du Film de Comédie de Liège, articulées en 2 tables rondes animées par Philippe Reynaert. En regard de la situation française, où les analystes du box-office distinguent les cinémas de Paris des salles de province, la première rassemblait le microsome liégeois des cinémas des villes. La seconde se penchait sur les cinémas des champs, en interrogeant les acteurs des salles de la province. Comment rivaliser avec le canapé, donner envie aux gens de sortir et de vivre une expérience collective ? Faut-il repenser les modèles d'exploitation ?

LES PROTAGONISTES

Éric Meyniel - Kinepolis Group

Né en 1997 de la fusion de deux groupes belges familiaux, Kinepolis Group est coté en bourse depuis 1998 et présent aujourd'hui dans 9 pays, où il exploite 110 complexes cinématographiques. Outre son activité cinématographique, Kinepolis est également actif chez nous dans la distribution de films, l'organisation d'événements, la publicité à l'écran et la gestion immobilière.

Marianne Tinant - Les Grignoux

Depuis plus de 40 ans, l'ASBL Les Grignoux œuvre à favoriser l'accès à la culture au cœur des villes. Principalement en proposant une programmation cinéma diversifiée, intelligente et multiple, mais surtout en l'assortissant d'animations qui s'inscrivent dans des axes d'éducation permanente et aux médias, et s'adressent à un public large, d'enfants, d'adolescents et d'adultes.

Bruno Plantin - UGC

Créé en 1971, UGC se présente comme le premier cinéma d'Europe. Sa philosophie ? Faire des cinémas, de véritables centres de vie, de culture et de divertissement placés au cœur de l'environnement urbain, dans des quartiers dynamiques. Il compte aujourd'hui 508 écrans en France, 74 en Belgique, et 650 films programmés chaque année. Parallèlement, UGC développe son activité de production et de distribution.

Thomas Verkaeren - O'Brother Distribution

O'Brother Distribution est une société de distribution cinématographique active au Benelux, créée en 2009 par Jacques-Henri et Olivier Bronckart. Son ambition est de proposer une offre différente en diffusant des œuvres de qualité belges et étrangères, « tout en se donnant les moyens de les défendre avec l'enthousiasme nécessaire ».



© Kim SATTLER

Laurent Grailet - Le 104

Construit en 1896, fermé au public depuis 1997, le 104 a longtemps attiré « tout ce que la Belgique et la France comptaient d'artistes renommés, drainant un public varié et avide de théâtre, de musique, de conférences ou de cinéma ». Il devrait retrouver sa place dans la vie culturelle liégeoise en 2026 et proposera notamment des séances en 35mm, comme au temps du Cinélux 104, grâce à la restauration de ses projecteurs B8 des années 40.

Justine Montagner – Cinéclub du Centre culturel de Huy

Adossé au cinéma Imagix, le Cinéclub propose des films récents présentés en version originale, accompagnés d'une présentation documentée les mardis soirs. Du cinéma qualifié « ici d'auteurs et d'autrices, là d'art et essai », dans une diversité assumée de genres, propos, pays, formes.

Charles Gilson - Movie Mills Malmedy

Ouvert en 2015, ce multiplex de 5 salles est devenu le nouveau pôle cinématographique du sud de l'arrondissement de Verviers. En plus de la programmation classique, le complexe organise un grand nombre d'évènements : Ladies Night, Cine-Kids, Cine-Seniors, Opéra en direct, Avant-Première...

Pierre-Yves Sougné - Versailles Stavelot

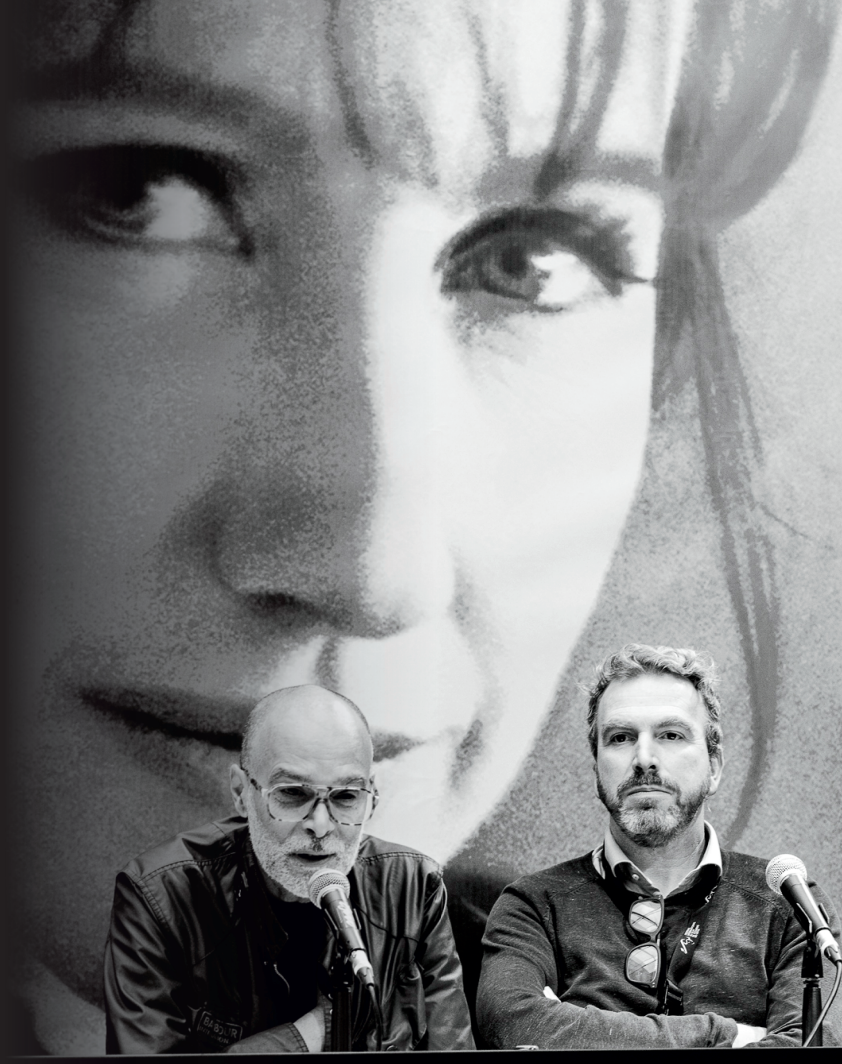
Le plus vieux cinéma de Belgique toujours en activité (110 ans en 2023 !), le Versailles, est porté par une équipe d'une cinquantaine de bénévoles, dont 19 membres fondateurs. Il annonce « Les prix les plus bas de la région », mais aussi une ambiance familiale et chaleureuse.

Valérie Vanden Hove - La Quadrature du Cercle

Active depuis 2012, La Quadrature du Cercle est un réseau de programmateurs cinéma œuvrant dans le secteur non-marchand belge, à Bruxelles et en Wallonie. Le réseau compte aujourd'hui 52 membres (centres culturels, cinémas de proximité, cinémas d'art et d'essai, cinéclubs, sociétés de diffusion, etc.), qui programment un peu plus de 8.000 séances et attirent un peu plus de 200.000 spectateurs par an.

Philippe Adam-Leenaerdt - Brightfish

Leader du marché belge de la publicité cinématographique, Brightfish rassemble une équipe de 25 amoureux du cinéma et commercialise des espaces publicitaires dans 320 cinémas, touchant environ 85 % des cinéphiles belges.





© Kim SATTLER



LEURS PREMIÈRES FOIS

Éric Meyniel : « *Le Chat*, de Pierre Granier-Deferre, dont la scène finale m'a particulièrement marqué. »

Marianne Tinant : « *E.T.*, aux galeries Opéra. C'est la bande-son, surtout, qui m'a impressionnée. »

Bruno Plantin : « Mon grand-père avait monté un cinéclub, j'ai vu, très tôt, énormément de films en 16mm. Je suis donc le petit-fils d'un exploitant débutant ! Et mon premier film, La belle et la Bête, de Cocteau, m'a tellement marqué, que j'ai mis 30 ans à le revoir. »

Thomas Verkaeren : « *20.000 lieues sous les mers*, de Richard Fleischer. »

Laurent Grailet : « *Peter et Elliott le Dragon*, de Don Chaffey. Le 30e long-métrage des studios Disney, l'un des premiers à mêler animation et prises de vues réelles. »

Charles Gilson : « *Les Visiteurs*, de Jean-Marie Poiré. »

Pierre-Yves Sougné : « Un De Funès, en 1976. »

Valérie Vanden Hove : « *Blanche-Neige et les 7 nains*, dans un cinéma de quartier à Wavre. Je me souviens de ma très grande frayeur au moment où elle court dans les bois. »

Philippe Adam : « Peut-être *Bambi*. Je me souviens surtout du cinéma, l'Ambassadeur à Bruxelles. »

Justine Montagner : « *Taram et le Chaudron magique*. C'est moins le film que l'expérience qui m'a marquée. Le court-métrage qui le précédait, le tapis de M&M's, les odeurs… »



© Kim SATTLER

ACTE 1
Les cinémas des villes

Scène 1 – Comment va le cinéma aujourd'hui ?

Éric : Vous ne savez pas quel risque vous prenez en posant cette question ! Le cinéma a traversé plein de crises à travers les âges. Et je suis intimement convaincu que, tant qu'il restera, au fond de chacun de nous, un enfant qui a envie qu'on lui raconte des histoires, il perdurera.

Au demeurant, il va plutôt bien, tant qu'il s'adapte au public et au contexte social et politique.

Bruno : Les Frères Lumière, parmi les premiers à participer à sa création, ont aussi été les premiers à dire que le cinéma ne mènerait nulle part. Et voilà 150 ans que ça dure. Le cinéma saute les obstacles depuis le commencement : le choc extraordinaire de l'arrivée de la télévision dans les foyers, les vidéos, le câble… La crise du Covid a été spectaculaire parce qu'elle a tout fermé - ce qui, sauf dans les pays gouvernés par des dictateurs, n'était plus arrivé depuis la 2e Guerre Mondiale – les studios ont fermé aussi… Mais aujourd'hui, les indicateurs sont réjouissants : juillet et août, avec Barbie et Oppenheimer, ont connu autant d'entrées que l'été 2019 ! Le public revient quand les films sont là !

Et puis les plateformes, comme la télévision et les vidéos avant elles, montrent leurs limites et leur banalité. Les Majors réinvestissent dans le cinéma et, quand Apple ou Amazon déboursent un milliard de dollars, ce n'est pas juste pour s'amuser…

Scène 2 – La désobéissance civile des Grignoux, en décembre 2021.

Contexte : Le 22 décembre 2021, six mois à peine après sa réouverture, le Comité de concertation (Codeco) décide de fermer une troisième fois le secteur culturel pour éviter une recrudescence de l'épidémie de la Covid-19. Une mesure qui doit s'appliquer dès le 26 décembre, c'est-à-dire juste au début des vacances d'hiver Les Grignoux refusent de se plier à cette décision qu'ils jugent inepte. En quelques heures, l'action « Nous restons ouverts ! » se met en place et fédère d'autres salles de cinéma en Belgique francophone. Le 30 décembre, le Codeco revient sur sa décision.

Marianne : Tout rouvrait, sauf les lieux culturels ! Fidèles à l'esprit des Grignoux (qui veut quand même dire « grincheux »), nous avons refusé. Parce que nous avions démontré que nos salles étaient *safe* par rapport au Covid, et que nous estimions que la place de la culture est vitale dans une société démocratique. Le public a suivi, le signal était positif : ça nous a redonné confiance. Aujourd'hui, les gens reviennent, beaucoup plus qu'en 2022. La reprise a été lente mais, finalement, 2023 est la première année « normale » depuis le Covid.

Scène 3 – De quoi a-t-on besoin pour retrouver les chiffres de 2019 ?

Thomas : Il faut d'abord se souvenir que nous sommes dans une autre réalité. Pour certains distributeurs, elle est d'ailleurs plus compliquée : les films ne sont plus pris de la même manière selon leur importance. Les plus importants, les blockbusters, sont les seuls à sortir du lot. Sur les 450 autres qui sortent chaque année, seule une infime partie tire son épingle du jeu. Les distributeurs en souffrent, évidemment : ils doivent représenter plus de films pour espérer en avoir 3 ou 4 qui dépassent les 20.000 entrées ! On a beau essayer, ce n'est plus la même réalité qu'avant le Covid.

Éric : On constate plusieurs phénomènes. D'abord, les studios font moins de films. Ensuite, le moindre d'entre eux est vampirisé par les plateformes. Un vrai signe d'optimisme, c'est de permettre à un film « du milieu », c'est-à-dire à moyen budget, à une œuvre ambitieuse, économiquement viable, de trouver son public. Je pense au Règne animal, qui cartonne en ce moment.

Philippe R : Les plateformes ont démarré fort avec la pandémie. Elles faisaient à peu près ce qu'elles voulaient. La grève des scénaristes, aux États-Unis, était dirigée essentiellement contre elles, et on voit que la situation se normalise.

Bruno : Les plateformes autres que Netflix perdent énormément d'argent. L'audience s'effrite. La première victime était la télévision banale, mais voilà qu'il est question aujourd'hui que les plateformes aient à leur tour recours à la publicité, ce qui les transformera à leur tour en télévision banale, et rendra au cinéma son côté « extra-ordinaire » et magique.

Marianne : Je rejoins Thomas, s'agissant de la situation actuelle : on ne reviendra pas à ce qu'elle était « avant ». Aujourd'hui, le public veut voir des films dont il est sûr qu'il ne sera pas déçu ; or, aller au cinéma, c'est s'autoriser à être curieux. Il y a encore énormément de choix, mais il est plus difficile de faire vivre les petits films. C'est pourtant l'ADN des Grignoux : nous allons donc continuer à faire se côtoyer de grosses productions et de plus petits films, qui restent à l'affiche pendant 5 semaines et témoignent de la diversité. Nous renforçons la magie en organisant des événements autour des films et du public, et puis des événements plus hybrides, comme des showcases ou des débats. Il ne faut pas se reposer sur ses lauriers, mais continuer à se montrer créatifs.

Scène 4 – À Liège, la cohabitation entre le groupe Kinepolis et les Grignoux est heureuse.

Éric : Je suis surpris que vous soyez surpris. Cette cohabitation est essentielle ! Aller au cinéma, c'est s'offrir une expérience. Et plus il y a d'expériences différentes, mieux c'est ! Il y a autant de façons d'aller voir un film que de lieux, de salles, d'approches, de relations et d'animations.

Marianne : Nous sommes effectivement complémentaires au niveau de la ville : il existe un équilibre entre nos différentes exploitations.

Scène 5 – À propos du prix des tickets.

Éric : Voilà un sujet qui n'a rien de tabou.

Philippe R : Le cinéma est quand même la seule industrie où le prix est identique, quel que soit le produit, blockbuster ou film d'auteur !

Bruno : Le responsable d'une exploitation peut toujours agir sur les prix pour donner envie au public d'aller voir des films sans prise de risque. En fait, les prix sont extrêmement variables, comme dans l'aviation : vous pouvez aller à New York pour 400 ou pour 2.000 euros. À l'UGC, si vous choisissez un abonnement à 20€/mois et que vous allez au cinéma tous les jours, voir un film revient à 50 centimes. Si vous n'y allez qu'une fois par an et que vous payez le prix plein, c'est évidemment différent. Mais le prix moyen d'une place de cinéma, en Belgique, reste inférieur à 10€.

Philippe R : Mais ce n'est pas la qualité du film qui entraîne une différence de prix.

Marianne : Comment pourrait-ce être le cas ? Qui se chargerait d'adapter les prix, au nom de quoi ? Ce qui compte, c'est que le public ait accès à ce qu'il a envie de voir, au prix le plus démocratique possible. C'est lui qui a la main, et c'est pour cela que nous proposons des formules d'abonnement et des prix différents, selon que vous êtes seul, en groupe ou en famille, mais aussi en fonction des statuts et des plages horaires.

Bruno : Je suis tout à fait d'accord ! Pourquoi un film de François Ozon devrait-il coûter plus ou moins cher qu'un Disney ?!

Scène 6 – Questions et/ou réponses.

Les représentants du Cinéclub de Seraing : Nous proposons 18 films par an, qui attirent environ 250 spectateurs chacun, à raison de 3€ l'entrée. Ce cinéclub a 70 ans ; une partie des spectateurs aussi, même si nous en attirons de nouveaux. Nous avons effectué une campagne de promotion sur les réseaux sociaux dans ce but : aujourd'hui, nous comptons de nouveaux membres, dont la moyenne d'âge tourne autour de 30, 35 ans. Un vrai rajeunissement !

Ces derniers temps, nous avons consacré beaucoup de place aux comédies, parce que les temps sont graves, et que c'est ce dont les gens ont besoin. De ça, et de sortir.

Laurent : Je crois aussi en l'avenir des salles. L'être humain est un animal social. Il a besoin du côté matériel, physique, du cinéma. De s'habiller pour sortir, de rencontrer des gens, et de rire en public.



© Kim SATTLER

ACTE 2
Les cinémas des champs

Scène 1 – Faut-il événementialiser les séances de cinéma ?

Valérie : Quand on parle d'événement, on pense tout de suite « gros ». Or il peut s'agir d'animations. Parmi nos 52 membres, beaucoup sont des centres culturels, souvent nés dans d'anciens bâtiments de cinéma. Chacune des séances qu'ils programment devient prétexte à une rencontre avec le public, à une rencontre avec une œuvre, à faire le lien entre les deux. Le travail de ces programmateurs offre une approche différente de celui des cinémas : ils sont davantage dans le 2e circuit, et leur délai de programmation est d'environ 8 semaines après la sortie en salles.

Justine : En tant que Centre culturel, nous bénéficions d'une des salles de l'Imagix voisin, 180 jours par an. Nous en profitons pour programmer 102 séances de cinéclub, à concurrence de 3 séances par semaine pour chaque film : on est un peu le cinéma de quartier. D'ailleurs, la moitié des gens ne savent pas ce qu'ils viennent voir. Ils viennent, parce qu'on est mardi soir et que le mardi soir, on va au cinéclub. C'est un rapport de confiance, un moment partagé, une sortie, un rendez-vous, à ajuster en permanence.

Philippe A en profite pour faire le lien avec la publicité : Au début des années 1990, on a décidé que les blockbusters sortiraient en été, en créant l'événement, comme aux États-Unis. Cela a eu un effet de levier sur les investissements publicitaires. En septembre dernier, on a vu que les marathons « After » ont généré beaucoup d'entrées, parce que voir 5 films d'affilée était un événement en soi, comme les jeunes en cherchent dans le cinéma.

Philippe R : Il faudrait donc réenchanter le passage en salle ?

Scène 2 – La guerre des territoires.

Pierre-Yves : Ce n'est pas le cas entre Malmedy et Stavelot. Au Versailles, à Stavelot, nous proposons un cinéma familial. Les enfants s'installent, enlèvent leurs chaussures, puis reviennent nous voir pour demander un chips ou du popcorn. On le note pour que les parents nous paient quand ils viendront les rechercher. Le Versailles, c'est ça. C'est une ambiance, un verre après le film choisi par une équipe de bénévoles pour savoir ce qui a plu, ou non, discuter programmation... La différence entre nos salles et un home cinéma, c'est la même qu'entre un cabriolet et une moto : on choisit le plaisir partagé ou le plaisir égoïste.

Charles : Il n'y a pas de concurrence. Nous organisons une Ladies'Night par mois, c'est généralement complet : les commerçants offrent des animations et des concours qui débouchent sur des cadeaux, puis on enchaîne avec la séance.





Scène 3 – La question des comédies.

Justine : Il n'y en a pas tant que ça, des comédies de qualité. Il y a trop de chouettes films que nous voudrions montrer ! Les comédies sont les bienvenues, mais nous voulons avant tout dévoiler le travail de cinéastes qui ont des choses à dire sur le monde.

© Kim SATTLER

ACTE 3
Envol

Si le COVID-19 a menacé la santé des lieux culturels et instauré de nouvelles habitudes (et quelques plateformes) dans les foyers, les salles de cinéma n'ont pas dit leur dernier mot. Mieux : elles retrouvent, en 2023, un public actif et curieux, soucieux de vivre, loin de son canapé, une expérience, une émotion à partager entre amis ou en famille. Dans tous les sens, pour tous les sens : certains évoquent l'odeur du popcorn chaud, d'autres une bande-son particulièrement puissante ; il est de petits spectateurs qui retirent leurs chaussures pour s'installer plus confortablement, prenant l'habitude de se sentir au cinéma comme chez eux – en mieux. Les Ladies'Nights séduisent, les marathons de films aussi : « se faire un cinéma », ce n'est pas juste regarder un film ! C'est s'offrir un ensemble de sensations, enclencher une machine à souvenirs, quels que soient l'âge et le film.

Philippe Reynaert : Tout le monde a conscience que la comédie a un rôle à jouer dans la fréquentation des salles, mais il nous faut de bonnes comédies ! Et une comédie sera toujours moins drôle sur un home cinéma que sur le grand écran d'une salle de cinéma.



© Kim SATTLER

POUR ALLER PLUS LOIN

Quand les acteurs de la première table ronde ont échangé leurs places avec ceux de la seconde, devenant à leur tour spectateurs attentifs et curieux, les Rencontres ont mérité leur nom.

Quand ces Rencontres se sont prolongées lors d'un networking convivial et riche, au cours duquel des intervenants qui ne se croisent jamais ont trouvé l'occasion d'échanger quant à leurs façons de faire, leurs publics et leurs philosophies, pas toujours différentes, tout le monde s'est accordé à les trouver particulièrement réussies.

Restait, pour plusieurs, un souhait : celui de convoquer les pouvoirs publics pour évoquer leurs responsabilités dans l'attribution des aides et des subsides. À la veille d'une année électorale, certains auraient aimé que l'on (se) pose la question : le Politique peut-il aider mieux les exploitants ?

Il paraissait plus utile, et constructif, de faire se rencontrer des professionnels qui n'ont que peu d'occasions de se croiser pour leur permettre de contribuer ensemble à la rédaction d'une somme qui, une fois les nouvelles instances dirigeantes en place, permettra d'engager le dialogue sur des bases claires.



© Kim SATTLER


FESTIVAL
INTERNATIONAL
DU FILM
DE COMÉDIE
DE LIÈGE
SALLE DE PRESSE
Wallonie
VivaCité
Be tv
lameuse
uhoda
texshelter.be
Jupiler
2023
FESTIVAL
INTERNATIONAL
DU FILM
DE COMÉDIE
DE LIÈGE
www.fifcl.be

© Kim SATTLER



© Kim SATTLER

QUELQUES CHIFFRES EN ATTENDANT

Quadrature du Cercle

En 2022, sur base de 41 membres (les salles Art et Essai et les sociétés de diffusion, membres du réseau, n'étant pas comptabilisées), la Quadrature du Cercle a comptabilisé :

8 000 séances • 200 000 spectateurs • 1 000 000 € de billetterie • 10 000 fauteuils • 50 salles

Fédération Wallonie-Bruxelles

Dans son rapport 2022, le Centre du Cinéma et de l'Audiovisuel de la Fédération Wallonie-Bruxelles publie les informations suivantes :

Subventions 2022

En raison des conséquences importantes que les mesures sanitaires ont eues sur les opérateurs audiovisuels en Fédération Wallonie-Bruxelles, toutes les conventions antérieures avaient été prolongées d'une année, prenant ainsi fin le 31 décembre 2022 au lieu du 31 décembre 2021. En 2022, **50 opérateurs audiovisuels** ont été soutenus, pour un montant total de **3 390 000 €**.

11 exploitants de salles de cinéma d'art et essai ont été soutenus, pour un montant total de **1 062 500 €**. La diminution du montant total des aides accordées entre 2021 et 2022 s'explique par la fermeture du Kinograph à partir de juillet 2022 pour cause de travaux, sa subvention passant de 25 000 € en 2021 à 12 500 € en 2022. Les aides accordées s'inscrivent dans le cadre de conventions de 3 ans (2020-2022) pour 2 opérateurs, et de 5 ans (2018-2022) pour 9 opérateurs.

Aides aux cinémas de proximité

Dans le cadre du Plan de Relance, une aide aux cinémas de proximité avait été déclenchée en 2020, permettant un soutien à **23 bénéficiaires**, pour un montant total de **262 500 €**. Un nouveau soutien aux salles de proximité a été enclenché en 2022. L'objectif de cette aide est de soutenir des petites structures de diffusion cinématographique, notamment dans des zones de densité de population relativement faible, pour encourager l'offre cinématographique au bénéfice de tous, en les incitant à réserver une part de leur programmation à une offre culturelle (films art et essai dont des films belges). Les **27 exploitants** ayant déposé une demande de soutien ont été aidés, pour un montant total de **322 500€**.



© Peter ZANNITI

Conception graphique : BM3 Communication

FESTIVAL INTERNATIONAL DU FILM DE COMÉDIE DE LIÈGE

DU 2 AU 6 NOVEMBRE 2023

« Le cinéma est fait pour tous ceux dont la curiosité est le plus grand défaut »

- de Claude Lelouch

Be tv
CompanyWriters
EUROPE DIRECT Province de Liège
FÉDÉRATION WALLONIE-BRUXELLES
Province de Liège
taxshelter.be
uhoda
voo
wallimage
Avec le soutien de la Wallonie
XANADU COMMUNICATION & AUDIOVISUEL